
Extrait du Mon site SPIP

<http://decouvrir.othpb.com/La-petite-maison-de-kosta-an-aod>

- La vie au pays - 551.Activités rurales au 20 ème siècle -

Date de mise en ligne : samedi 5 juillet 2014

Mon site SPIP

Dès l'arrivée des troupes allemandes en Bretagne, en juin 1940, les villes, les ports surtout mais aussi les villages de la côte, furent vite investis. A Tréogat, comme partout ailleurs, du matériel, du bétail, des chevaux, des maisons du bourg, l'école et la mairie, furent réquisitionnées.

Bien plus tard, à l'automne 1943 ce fut le cas pour une petite maison isolée de Kosta-an-aod (voir, sur ce même site, « [Zone protégée de Tréogat](#) »), après que le maréchal Rommel eut ordonné, dans le cadre de l'organisation Todt, que soient renforcées les défenses côtières. Pourquoi cette maison ?

Pourquoi cette maison intéresse-t-elle tant les allemands ? Tout simplement parce qu'elle occupe un site privilégié pour la surveillance de la côte Atlantique. Située sur une petite colline, un peu en retrait de la mer, elle offre une vue totalement dégagée à quasiment 180°, de la pointe du Raz à la pointe de Penmarch.

Une petite troupe (un adjudant et cinq soldats) s'installe dans la maison dont les occupants ont été priés d'aller loger ailleurs. Autour, des abris bétonnés sont construits pour le stockage du matériel et des munitions et l'un d'entre eux est conçu pour supporter une mitrailleuse et camoufler le tireur. Pendant tout le temps de cette occupation l'arme sera dirigée vers la mer. Les constructions communiquent entre elles, sont recouvertes de végétation et restent totalement invisibles du ciel. Une DCA installée à proximité est utilisée lorsque les avions de reconnaissance alliés viennent « visiter » la côte. Mais les aviateurs connaissent la portée limitée des tirs et savent se positionner bien au dessus. Tout autour les terrains sont minés jusqu'à 1 km à l'intérieur des terres.

A l'époque le réseau électrique s'arrêtait à deux kilomètres du lieu. Une série de poteaux furent implantés qui amenèrent la ligne jusque là. Il est dommage qu'on crut bon de la démonter à la fin de la guerre. Une ligne de téléphone fut également installée : elle devait assurer la liaison avec les servants des gros canons (jamais parvenus à destination) qui devaient être installés dans les blockhaus construits à 2 km des côtes (voir sur ce site « [Les blockhaus de Tréogat](#) »). C'était là que résidait l'intérêt de ce point stratégique : de la maison on aurait vu arriver un débarquement allié et les observateurs auraient alors donné l'ordre de tirer depuis les canons tapis à l'intérieur des terres, invisibles dans leurs abris dissimulés.

Tout ce chambardement pour rien puisque, un certain 6 juin 1944, les alliés débarquèrent bien sur la terre française mais en un tout autre lieu. En quelques heures plus personne. On sut que toute la troupe cantonnée à Tréogat (plusieurs centaines d'hommes) et les autres alentour avaient reçu l'ordre de se diriger sans attendre vers la Normandie. Peu d'entre eux réussirent à parvenir à destination, les colonnes de camions étant mitraillées sans cesse par les avions alliés.

La famille expulsée réintégra les lieux où elle eut la surprise de trouver la mitrailleuse restée à sa place, cet oubli témoignant de la rapidité avec laquelle les occupants sont partis. La maison a subi quelques modifications, des améliorations en définitive : un plancher posé sous le toit dans l'étable et, dans la maison, une chambre à l'étage pour l'adjudant lequel avait quelques talents de peintre, et des moments de loisir, puisqu'il dessina sur le mur une fresque représentant la cérémonie du thé. Quant aux terrains ils resteront minés encore un certain temps. Resteront aussi les casemates de béton qui existent toujours.